

Dates de tournée après le Festival

1^{er} août 2023

Théâtre du Fort Saint-Antoine (Monaco)

Du 12 au 23 septembre 2023

Centquatre-Paris

Du 2 au 6 novembre 2023

MAIF social club (Paris)

Du 13 au 18 février 2024

Le Trident Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

Du 28 février au 2 mars 2024

Théâtre-Sénart Scène nationale (Lieuxaint)

Tournée en décentralisation

5 mars 2024

Théâtre Châtillon Clamart

26 et 27 mars 2024

Théâtre Jean Vilar (Montpellier)

5 avril 2024

Théâtre Louis Aragon (Tremblay-en-France)

3, 4 et 5 mai 2024

Théâtre-Sénart Scène nationale (Lieuxaint)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77^e édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77^e édition © Permeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887
et L-R-22-010888



FESTIVAL



D'AVIGNON

77^e édition
2023

Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet, & Blanche Ripoché Le Beau Monde

Spéctacle créé le 2 juillet 2021
au Théâtre Public de Montreuil
Centre dramatique national.



Information in English

Le Festival Impatience

Encourageant les démarches scéniques innovantes, stimulant les expérimentations des uns et des autres et éveillant la curiosité des autres, le Festival Impatience met en lumière les ambitions artistiques, scénographiques et textuelles des jeunes metteurs en scène et collectifs d'aujourd'hui.

Avec Arthur Amard, Rémi Fortin, Blanche Ripoché
Conception Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché
Idée originale Rémi Fortin
Musique Arthur Amard
Regard extérieur et scénographie Simon Gauchet
Assistanat à la mise en scène Thais Salmon-Goulet
Conception du gradin Guénolé Jézéquel
Céramiste Elize Ducange
Costumes Léa Gadbois-Lamer
Accompagnement technique et régie générale Michel Bertrand
Administration et production Anaïs Fégar,
Grégoire Le Divelec - Bureau Hectores
Production et diffusion Cécile Aguilion

Production L'École parallèle imaginative
Coproduction Théâtre Public de Montreuil
Centre dramatique national, Théâtre de Lorient
Centre dramatique national, Tag Grigny
Avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole, Région Bretagne, Département d'Ille-et-Vilaine, L'entre deux Scène de Lésigny, ministère de la Culture - Drac Bretagne, Théâtre La Paillette MJC (Rennes), Théâtre Paysage de Béchèrel
Résidences Théâtre La Paillette Maison des jeunes et de la culture (Rennes), Théâtre-Paysage de Béchèrel
L'École Parallèle imaginative est conventionnée par le ministère de la Culture Drac Bretagne et soutenue par la Région Bretagne et la ville de Rennes.

What will we remember? What will we choose to pass on? What will we keep secret?
Le Beau Monde paints the picture of a future whose name we don't know. From one generation to the next, utilising an oral tradition, actors pass on the memory and traces of the 21st century. During a ritual with the audience that takes place every sixty years, they share this archaeology of our present. What's a kiss? A slow dance? A show of hands? What do those gestures say about us, those customs and habits which make up our daily routines without our even noticing them?
Forty-six fragments from the old world, reproduced in the new one. Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet, and Blanche Ripoché — two actors, a musician, and a scenographer and visual artist — have chosen to share their memories in a very subjective manner, and to present us their emotions of today. Their show was awarded the Prix du jury at the Festival Impatience.

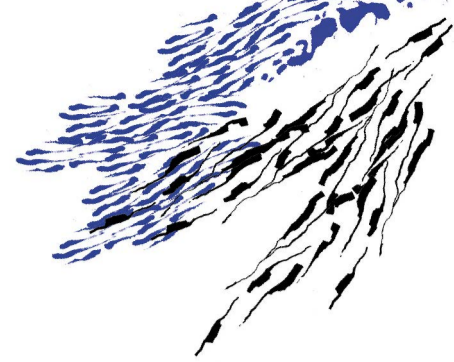
De quoi garderons-nous la mémoire ?
Que choisirons-nous de transmettre ?
Que tairons-nous ?
Le Beau Monde esquisse un futur dont nous ne connaissons pas encore le nom. De génération en génération, des acteurs et actrices se transmettent à l'oral le souvenir et les traces du XXI^e siècle. Lors d'un rituel avec le public qui a lieu tous les soixante ans, ils partagent cette archéologie de notre présent. Qu'est-ce qu'un baiser ? Un slow ? Un vote à main levée ? Que racontent de nous ces gestes, ces coutumes et ces habitudes qui peuplent nos quotidiens sans que nous n'y prenions garde ? Quarante-six fragments retrouvés de l'ancien monde, reproduits dans le nouveau. Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché — acteur et actrice, musicien, scénographe et plasticien — ont choisi très subjectivement de partager leur mémoire, et nous offre un écrit de leurs émotions d'aujourd'hui. Leur spectacle a reçu le Prix du jury du Festival Impatience.

Création 2021
Prix du jury Impatience 2022
En français
In French
19 20 21 JUILLET À 21H ET 23H55
DE LA COLLECTION LAMBERT
COUR MONTFAUCON
8 1H15

Le Beau Monde
France
Arthur Amard, Rémi Fortin,
Simon Gauchet & Blanche Ripoché

THÉÂTRE

Entretien avec Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché



Le Beau Monde raconte l'histoire d'un rituel qui commémore les pratiques et gestes du XXI^e siècle. Comment imaginez-vous le monde où prend place cette tradition ?

Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché : Ce rituel de mémoire est destiné à être célébré tous les soixante ans, de génération en génération. Les personnes qui le pratiquent auraient comme assemblé des fragments retrouvés çà et là. Ceux-ci témoignent des gestes anodins de nos vies, de certains événements, de chansons qui restent dans un coin de tête. Pour les habitants de ce monde futur, plusieurs de ces gestes ne font plus sens, comme par exemple danser un slow. Ils et elles essaient donc de réaliser des mouvements et de les incarner avec le plus grand sérieux, parfois même de façon chirurgicale. Mais le sens n'y est pas. Pour nous, en tant qu'acteurs et actrices, il s'agit du même sérieux que celui des enfants qui décident de jouer aux pirates. À vrai dire, dans ce spectacle, nous ne disons pas grand-chose de ce monde futur où ce rituel existe. Le regard n'était pas, à notre sens, porté sur ce point. Ce monde lointain ne semble peut-être pas avoir le même système de valeurs que le nôtre car le théâtre n'existe plus, tout comme les larmes... Mais les circonstances de ces disparitions ne sont pas racontées. Il s'agit seulement d'un pas de côté pour mieux regarder notre présent. Nous souhaitons ouvrir un espace encyclopédique et tisser une petite anthropologie de notre époque.

Comment avez-vous choisi les quarante-six fragments « retrouvés » du XXI^e siècle ?

Tout d'abord, lorsque nous avons entamé l'écriture de ce projet, nous avions en tête une intention de lecture plus acérée de notre monde. Pour écrire, nous cherchions à nommer ce qui fait émotion chez chacun d'entre nous. Ces fragments sont délibérément subjectifs et singuliers. Nous les avons écrits à huit mains, depuis nos sensibilités et nos expériences respectives. Nous nous sommes demandé ce que nous garderions de nos vies. Alors la tendresse de nos mondes nous est apparue, presque malgré nous.

« Plutôt que de dénoncer un système global voué à sa disparition, nous avons pris soin de donner de la place aux petites et grandes choses qui nous émeuvent. »

C'est la fragilité des émotions jaillissantes que nous souhaitons transmettre à ces habitants d'un futur incertain. Nous nous racontions qu'en retrouvant ces quarante-six fragments, ils pourraient alors retisser quelques fils d'une humanité perdue, avec la même méticulosité que celle prêtée à des fouilles archéologiques. « *Devons-nous raconter et garder la trace des bouleversements et violences de nos années ?* ». Cette interrogation est posée sur le plateau, ouverte. Enfin, Rémi Fortin a mené plusieurs entretiens au sein de son entourage pour adresser ces questions à d'autres que nous. Quatre de ces voix sont rapportées par les acteurs dans le spectacle, afin de faire entendre d'autres regards et d'autres mémoires.

De quelles façons avez-vous appréhendé le rythme de cette écriture fragmentaire ?

À partir de nos écritures respectives, l'épreuve du plateau impose ses propres choix : certains fragments ne trouvaient pas leur place, tandis que d'autres émergeaient sans effort.

« C'est comme si le théâtre nous signalait lui-même ce qui était de l'ordre de la mémoire, de quelque chose dont il fallait garder la trace. »

L'intuition de l'écriture fragmentaire est apparue assez rapidement, à l'image des pièces de théâtre antiques dont il reste parfois seulement quelques lignes. Au Japon, le *jo-ha-kū* désigne un rythme singulier. Il est par exemple utilisé pour nommer le trajet que fait le soleil tous les jours : une introduction lente, une accélération qui se clôt par un geste très rapide. Nous nous sommes efforcés d'écrire selon cette idée d'un emportement progressif, comme si peu à peu le rituel échappait aux trois personnages qui l'incarnaient depuis le début du spectacle. Ce rythme permet aussi une grande liberté d'écriture et de composition. Enfin, et à mesure que les fragments défilent, une ruine se forme sur scène : des cailloux, créés en céramique, s'accumulent sur le plateau. C'est aussi peut-être un signe du Petit Poucet qui nous indiquerait le retour vers un possible chez-soi.

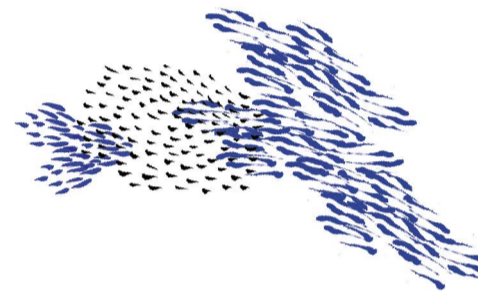
Quelle est la place du spectateur dans ce rituel ?

Il nous est apparu rapidement que ce spectacle-rituel devait sortir des salles de théâtre. Nous souhaitons faire émerger le théâtre dans les jardins, dans un stade de foot, sur un parking ou dans un gymnase. Ces lieux, que nous connaissons tous et toutes, racontent, parfois malgré eux, la concrétude de nos vies au XXI^e siècle. La scénographie de ce spectacle est constituée d'un gradin, sur lequel le public vient s'installer pour écouter et vivre ce rituel. Ce gradin fait théâtre à lui tout seul, et nous aimons l'installer dans des endroits qui n'auraient peut-être jamais pensé l'accueillir. Dans son étymologie, *théâtre* signifie « le lieu d'où l'on regarde ». En jouant dans des lieux non dédiés aux représentations, nous aimons donner et redonner à voir des espaces banalisés, que l'on pourrait tout à coup observer d'un œil neuf, en les observant comme des décors, comme des lieux sacrés où prend place cette tradition.

« En s'installant sur ce gradin, le spectateur participe à ce rituel et assiste à l'esquisse de notre beau monde. »

Il en partage les souvenirs et réactive ceux qui lui sont propres.

Entretien réalisé par Lucie Madelaine, mars 2023



Arthur Amard

Comédien formé à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, il enrichit sa pratique du théâtre avec la danse, la musique ou encore la tonte des moutons. Il a notamment collaboré avec les Butineurs, la Dernière Baleine, Marcial di Fonzo Bo et Élise Vigier, Pierre Maillet avec qui il affine sa pratique de l'écriture de plateau, d'improvisation ou collective.

Rémi Fortin

Formé comme acteur à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Rémi Fortin propose parfois des spectacles, volontiers à la frontière de la science-fiction, dont il amène l'idée originale. Sans être metteur en scène, il invite quelques camarades à mener une expérience théâtrale. *Ratschweg*, solo inspiré de *Lenz* de Büchner, est répété en itinérance au cours d'une traversée des Vosges à pied entre Strasbourg et Bussang. De 2018 à 2021, il est associé au Centre dramatique national de Montreuil. *Le Beau Monde* est le deuxième spectacle qu'il initie.

Simon Gauchet

Né à Saint-Malo en 1987, Simon Gauchet travaille comme acteur, metteur en scène, scénographe et plasticien. Il est diplômé de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne. Il pilote artistiquement l'École parallèle imaginaire, un lieu nomade qui invente des expériences dans des théâtres, des musées, dans l'espace public et pour des territoires. Il invente des processus de création singuliers qui questionnent nos capacités d'imagination et nos rituels collectifs.

Blanche Ripoché

Comédienne et metteuse en scène, elle se forme au Conservatoire de Rennes puis à l'école du TNS. Depuis sa sortie en 2016, elle joue dans des spectacles de Thomas Jolly, Mathieu Bauer, Rémy Barché, Mathilde Delahaye, Pauline Ringead et Sylvain Creuzevault. En 2020, elle fonde la compagnie 52 Hertz avec Margaux Desailly et Hélène Bertrand. Elles écrivent ensemble *Sirènes*, spectacle créé en novembre 2022.

